

Fédération Régionale de l'École Moderne-PACA
Rencontre régionale des 5 et 6 mars 2022 au Loubatas (Peyrolles, 83)

Compte rendu sur le thème de travail
« Méthode naturelle de langues »

Sommaire

Présentations	p. 1
Méthode naturelle de langues	p. 2
Méthode naturelle de galicien	p. 2
Échanges autour de la méthode naturelle de langues	p. 3
Pratiques de classe	p. 5
Chant occitan	p. 6
Langue des signes française (LSF)	p. 6
Contexte de l'usage de la LSF	p. 8
Ressources	p. 10

SAMEDI

Présentations

Hélène, instit remplaçante dans le nord des Bouches du Rhône

Marie, collègue Longchamp, Marseille

Léonard, en maternelle près de Nice (06), plutôt engagé à l'ICEM.

Nadège, en CE2-CM dans une petite école de deux classes, pratique le provençal avec sa classe et deux autres classes (GS-CP-CE1 et classe unique), l'Italien avec sa classe.

Virginie est sur un petit nuage depuis qu'elle se sait « retraitable » dans deux ans, est bilingue anglais, mais n'a jamais trouvé de façon intéressante d'enseigner l'anglais dans sa classe.



Émilie, CP-CE, GD 84, trouve des excuses pour ne pas faire anglais, le lit très bien mais trouve des excuses pour ne pas en faire.

Esther, en maternelle à Aix, ne pratique pas de langue vivante dans sa classe, sauf pour chanter « joyeux anniversaire » dans la langue que les enfants veulent.

Fanny, CE2-CM1 à Fréjus, fait de l'anglais, essaie d'en faire tous les jours, a décidé cette année de faire de l'anglais à partir d'albums.

Ana, professeur d'Espagnol au collège Longchamp, en galère aussi. Elle a des élèves de 5e à 3e, mais préfère les plus âgés. Elle est très admirative du travail que nous faisons avec les plus jeunes. Elle a commencé en lycée, elle a mal vécu au départ le passage au collège, mais y trouve une liberté pédagogique précieuse.

Adriana a quitté l'école alternative où elle travaillait il y a 6 mois, elle faisait au moins une heure d'espagnol par cycle, où elle utilisait beaucoup la chanson, le jeu, le sport. Elle a été remplaçante en collège, ce qu'elle a trouvé très difficile. Elle a préféré travailler avec les lycéens, mais elle avait du mal avec les thèmes, séquences, axes, sub-thèmes...

Méthode naturelle de langues

Moment animé par Ana, Marie, Hélène

Sur un ou plusieurs « post-it », indiquez aussi bien vos attentes que vos pratiques en matière de « méthode naturelle de langues »

Proposition de le faire à l'oral mais ça n'est pas pareil car le fait d'écrire permet de revenir sur les formulations premières, de les préciser, de les structurer de façon particulière.

Chacun, chacune prend ensuite connaissance du contenu des post-it.



Méthode naturelle de galicien

moment animé par Ana

Activité d'apprentissage d'une langue vivante inconnue en méthode naturelle, d'après la méthode Paul Le Bohec, qui a été transmise par Jean Astier.

Ana commence par tenir un discours en galicien et propose ceci :

« Nous allons écrire une phrase qui, pour nous, est exprimée en galicien. »

Ensuite, Ana la corrigera individuellement.

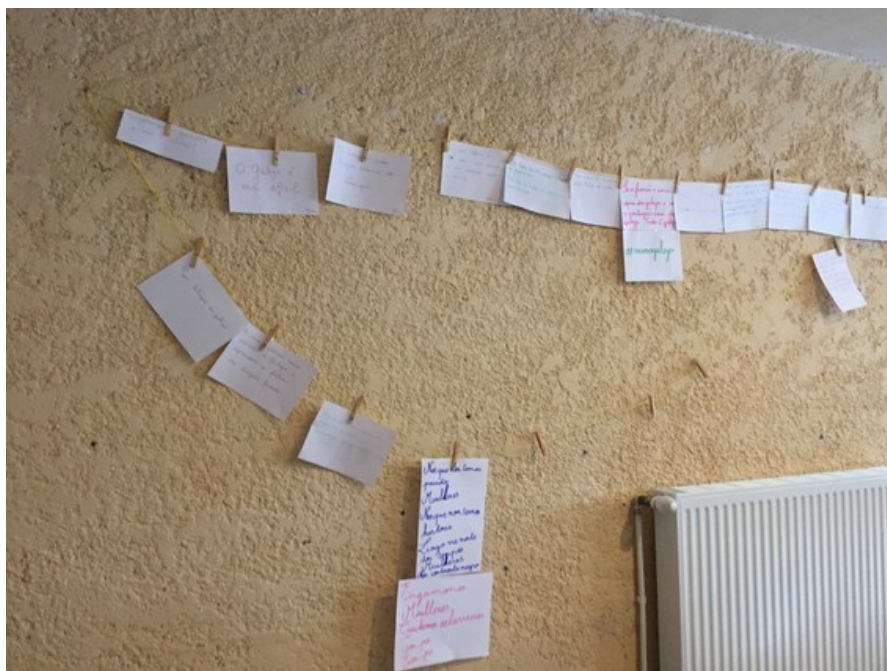
Chacun, chacune la lira ensuite à haute voix.

Remarque : pour cette première expérience, éviter de chercher à « bien lire » et préférer lire de façon fluide même si on fait des erreurs.

Toutes les phrases sont affichées.

Lors de l'étape suivante, chacun, chacune composera cette fois une phrase plus longue grâce aux éléments présents dans l'ensemble des premières phrases affichées.

Là aussi, Ana passera pour corriger individuellement.



Chacun, chacune lira sa phrase et les autres essaieront de comprendre grâce aux premier corpus de langue galicienne acquis lors de l'expérience précédente.

Avec la classe

Pendant que l'enseignant ou l'enseignante passe de l'un, l'une à l'autre, les enfants peuvent illustrer leur phrase, ou s'entraider avec les mots communs utilisés.

Mise en commun de ce qu'a écrit la classe.

Au choix, on lit soi-même, ou c'est l'enseignant ou l'enseignante qui le fait et la classe réfléchit et fait des hypothèses en français. L'enseignant ou l'enseignante valide.

Puis la phrase est affichée.

Parler une langue étrangère, c'est toujours faire du théâtre, essayer d'imiter.

Parfois, quand on ne comprend pas, on le cache.

On apprend ensemble des phrases les uns des autres.

Se servir de ce qu'il y a là pour écrire une deuxième phrase.

Même procédure. Si on manque de temps, les enfants peuvent terminer pendant leur temps de travail personnel/individuel.

« Laisse écrire ta main »

¿Que me contas ?

Échanges autour de la méthode naturelle de langues

À partir des post-it.

Temps de parole libre (sur l'expérience qui vient d'être vécue ou discussion informelle).

Difficulté avec l'écrit pour des enfants jeunes (cycle 1, cycle 2).

Comment faire pour qu'ils mémorisent ? Comment transposer ça en langue orale ?

Disposer d'enregistrements à mettre à disposition des enfants ?

On peut mettre en ligne des enregistrements sur l'espace numérique de travail, faire des quizinières*...

Mais les enfants dont les familles sont modestes n'ont pas accès aux médias (un seul téléphone par famille) → fracture numérique. En classe, les enfants n'en ont pas forcément à disposition.

Sans être prof de langue, quel est le rapport peut-on établir entre la langue orale et la langue écrite ?

Ce n'est pas tout à fait la même langue et il en est de même en français.

On pratique beaucoup la langue à l'oral, on travaille énormément sur la prononciation car ça aide à entendre, donc à comprendre. Dans les langues latines, on utilise les sons jota et r roulé, qui ressemblent à la langue maghrébine qui est maternelle pour une partie du public. Les enfants n'ont pas tous les mêmes facilités : certains s'approprient très vite l'oral, pour d'autres la participation est compliquée, et ils s'expriment mieux à l'écrit.

Comment est-il possible d'être bloqué dans une langue dans laquelle on a toujours baigné sans qu'elle soit sa langue maternelle ?

An. : Les textes libres fonctionnent très bien dans sa classe. C'est ce qui a permis d'avoir des écrits.

En tant que prof de langue, on demande de passer d'abord par l'oral, avant de la fixer à l'écrit. La méthode Paul Le Bohec lui a vraiment posé question car ça bousculait tout ce qu'elle avait appris, mais ça fonctionne, ça met les enfants en confiance, ça laisse une place à l'erreur et au tâtonnement, ça permet de se poser des questions, de s'entraider. C'est un travail qui se passe entre les pairs, avec mise en réussite. Ça permet de poser les jalons de l'année et le passage à l'écrit sans crainte de mal faire.

Quand les enfants n'écrivent pas, un travail un à un mais qui serve aussi au collectif, comme un enregistrement avec un dessin de l'enfant qui soit disponible. → dictée à l'adulte audio.

V. a un mur des histoires dans la classe, elle pourrait leur demander s'ils souhaitent dire leur histoire en

anglais.

H : désacralisation de la langue écrite, je suis dans la communication plus que dans l'élitisme.

Ad. avait très envie de voir ce qu'on peut proposer en langue étrangère. Comment faire pour que ce soit naturel comme dans la langue maternelle ?

Comment l'articuler avec les programmes et ce qui est imposé (notamment au lycée) ?

An. : le seul fait de dire qu'on peut écrire sur ce qu'on veut (tant que ça reste poli) change tout, même si au début ils ne sont pas habitués à cette liberté. Lorsqu'elle a débuté, on commençait à basculer vers l'oral (pas seulement l'expression écrite).

E. réfléchit à l'articulation oral-écrit, de passer par des sons pour les plus jeunes. Mais certains mémorisent visuellement. Et certains sons n'existent pas en français.

L. : qu'est-ce que ça peut vouloir dire de pratiquer une langue qui vient de nulle part en méthode naturelle ? En maths, par exemple, il suffit de se confronter au monde pour faire des maths. Pour les langues étrangères, à part si l'enfant a déjà un rapport avec la langue par sa famille ou des voyages, comment faire ? Il faut installer des choses dans la classe pour que l'enfant ait des raisons de pratiquer la langue :

- correspondance, avec le bon « contrat » entre les classes ;
- un minimum de compétences dans la langue par l'enseignant.e, ce qui ne va pas de soi.

E. : comment rendre cette intervention réelle ?

Recours aux « fleurs des langues », travail de Catherine Hurtig-Delattre : elle demande aux enfants quelles langues sont parlées dans la famille, quelles langues sont comprises. Elle utilise aussi un planisphère, avec des fils qui partent des différents pays et se rejoignent dans sa classe. Les recettes données dans la langue de la famille, les musiques écoutées peuvent donner corps à ces langues.

An. : étant donné qu'en primaire on a la classe toute la journée, introduire une langue irait bien avec du théâtre, une situation concrète, à tel moment de la journée, la classe c'est Rome, Pise... et on peut installer un rituel. Ce n'est effectivement pas naturel mais permet d'avoir une espèce de cadre auquel les enfants s'adaptent très bien.

V. : on peut utiliser un accessoire (chapeau, collier...) qui permet aux enfants de savoir que c'est le moment de langue. Ce n'est pas pareil de faire langue dans sa classe ou arriver dans une autre classe pour faire langue.

N. : en provençal, on fait écouter une version différente de Se canto (hymne occitan) en début de chaque temps.

V. : on a une forte pression pour exposer à la langue tous les jours (15 minutes), mais légalement il y a une heure au cycle 2 et 1h 30 au cycle 3.

M. : besoin de créer un milieu pour que ça ait du sens, ou de faire écouter une chanson dans la langue. Une chance : pouvoir faire travailler une langue dans laquelle les enfants baignent (sur les T-shirts, les jeux vidéo, les séries en VO).

À propos des présentations, dans les documents authentiques, l'intérêt est que ce sont des allophones. Après l'écoute il peut y avoir des textes libres oralisés, avec un modèle d'interaction, pour inventer des modes de communication propres à eux.

H. : au cycle 2, on peut leur demander ce qu'ils veulent savoir dire s'ils vont dans le pays. Elle se demande s'il serait intéressant d'avoir un coin « anglais » avec des livres, des documents visuels ou sonores. Par rapport à la méthode naturelle, on ne sait pas si ce qu'on nous demande est une injonction ou une recommandation et c'est très angoissant.

Ad. : c'est différent pour elle car elle est d'origine étrangère, on lui a posé des questions sur son pays, ses origines, sa culture. On peut passer par les chansons qui se ressemblent dans les deux langues, les danses, les mimiques. On peut aussi recevoir un parent qui parle une autre langue.

M. : padlet de ressources en méthode naturelle (voir sources en fin de compte rendu).

La correspondance est rude car on a du mal à relancer, à ce qu'il y ait un suivi.

V. : correspondance avec une classe de sixième du collège de secteur. C'était l'occasion d'écrire des textes pour se présenter (portrait chinois, autoportrait, lecture théâtralisée d'albums dont le texte est effacé).

H. : les meilleures correspondances sont faites avec des personnes qu'on connaît. Il peut aussi y avoir une

possibilité d'entrer en contact avec des personnes travaillant dans des ambassades ou des associations pour des interviews. Il faut trouver quelqu'un qui joue le jeu et peut éventuellement venir en classe.

An. a l'impression d'un stress institutionnel de la part des profs. Elle se demande d'où il vient.

V. : il y a la pression des parents qui, pour certains, peuvent être exigeants.

E. : intervention en langue des signes. Pour les animaux, elle leur a montré l'image et le signe correspondant, puis elle a levé les images et ils ont mimé les animaux.

An. : sans avoir à se prendre la tête avec de l'écrit, si on reste dans l'oral avec de la répétition, des jeux, des images, des saynètes.

E. : sur un temps contraint, imaginer une promenade un quart d'heure, puis un quart d'heure de retour, le tout dans la langue.

H. : une recette traditionnelle en langue d'origine.

E. : difficulté à transférer les notions.

L. : durant un atelier de la Ridedf (rencontre internationale des éducateurs Freinet), chaque participant a été invité à s'exprimer tout au long de l'atelier (6 fois 3 heures) dans sa langue ou son dialecte d'origine. À travers des tentatives répétées, il s'agissait de vérifier que tout le monde, sans exception, avait bien compris chaque intervention et les témoignages ont montré que c'est possible.

An. : l'intérêt, c'est toujours de se faire comprendre quand on veut vraiment se faire comprendre.

H. : importance du besoin, de la motivation. Tout ce qu'on fait dans une classe peut être utile quand il y a cette motivation, que les enfants prennent plaisir.

L. : une expérience très fructueuse de correspondance collective avec le Japon, pendant trois ans, en maternelle, sans le recours aux langues parlées (ni français, ni japonais, ni anglais, ni aucune autre). Il a fallu passer par des langages, envoyer des traces, des documents, des photos. Ils se sont échangés des alphabets mais pas de messages constitués. Chaque enfant était invité à envoyer quelque chose de personnel.

Pratiques de classe

V. commence par apprendre aux enfants à se présenter, à reconnaître le matériel scolaire. Des jeux comme « Simon says », ou « Qui est-ce ? », des petits jeux de doigts, des jeux pour rebrasser. À Noël elle leur diffuse « The Christmas Carol » en anglais. Elle travaille à partir des albums tel que Dear zoo, Where is Spot ?, Meg and Mog, Winnie the witch qui fonctionnent très bien. Elle travaille sur deux ou trois pages par séance, avec des petits jeux de mémorisation, des jeux avec des cartes qui correspondent aux images de l'album. Elle trouve difficile de les faire parler. Elle les met parfois en ateliers pour qu'ils puissent parler, mais difficile de vérifier.

Sur des albums où il n'y a pas beaucoup d'action, comme How do you feel ?, Mood in food, on le balaye en une fois et on focalise sur les sentiments.

Elle se pose la question des traces, elle a fait les « applis » pour que les enfants puissent s'entraîner à partir des albums. Le journal, la correspondance sont des traces également. Il ne faut pas hésiter à se vendre et à montrer, expliquer son travail aux parents, surtout si on travaille différemment de ce qu'ils ont connu en tant qu'enfants (mail, portable, journal des parents).

Sur le site « LearningApps », les albums très connus ont déjà fait l'objet d'applications.

E. : l'objectif est de se faire comprendre et de comprendre. Un ingénieur a inventé une simplification de l'anglais : le globish, parfaitement compréhensible par les non anglophones.

V. : quand elle enseigne un mot avec un son différent du français, elle commence par le dire avec l'accent français. Quand on veut faire mémoriser quelque chose d'un peu long, c'est mieux de commencer par la fin.

Em. : plein de petits dessins animés courts sur un thème avec un vocabulaire précis, des petites chansons.

N. : pareil avec le théâtre en plus.

Ad. : chansons gestuelles pour garder en mémoire l'image et le mot, dessiner, colorier. Ils se souviennent d'une partie de la chanson. Elle les enregistre.

An. : problème de la charge de travail.

M. : quand ils arrivent avec une expression, ça lui fait penser à une chanson actuelle ou moderne, qu'elle leur passe. Déjà en sixième ils n'acceptent plus d'apprendre des comptines.

H. présente la « fiche de prép » qu'elle a préparée quand elle a été inspectée.

Kamishibai en anglais.

Em. : yoga tout en anglais pendant une période, deux fois par semaine. Pour l'échauffement, elle faisait une météo du corps avec des gestes évocateurs.

M. : 4 fois 50 minutes par semaine en sixième. Les enfants ont plusieurs responsabilités (appel, date, time keeper...). « What's up ? », « What the french for... ? », à propos de choses écrites sur leur tenue, d'objets apportés (rare). Propositions de thèmes de textes libres à partir des présentations.

Les enfants se posent des questions sur les textes libres présentés.

C'est l'intérêt de la pédagogie Freinet, l'enfant attend vraiment la réponse à sa question.

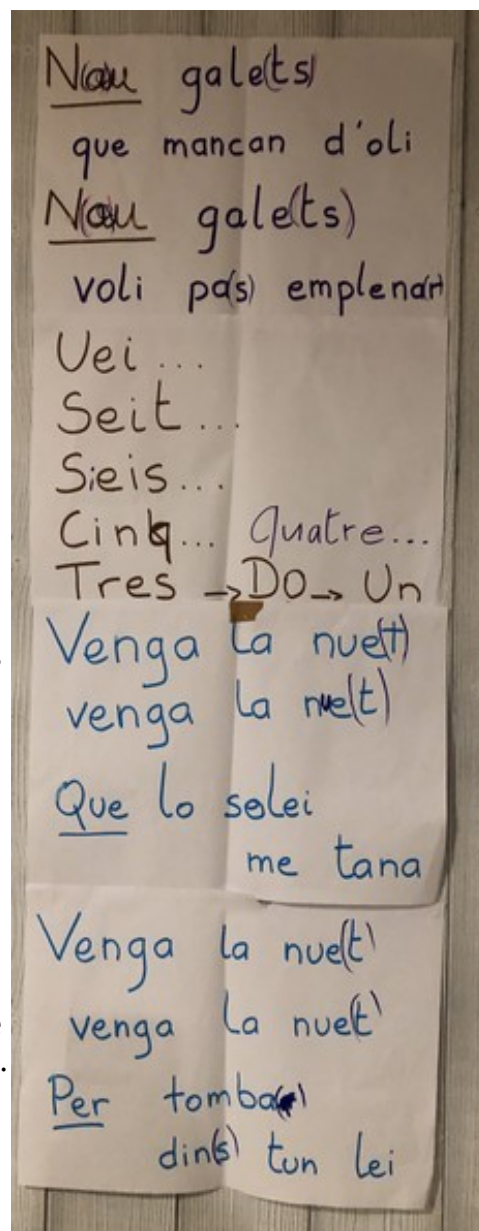
Les textes libres sont tapés sur l'ordinateur pour être lus sur « Acappella group » avec la voix choisie.

Le dernier jour de la première semaine, travail individuel, la deuxième semaine, travaux de groupes, documents authentiques à partir de ce qui a été évoqué la première semaine.

Séance de lecture en anglais (20 minutes) après laquelle ils disent ce qu'ils ont aimé (un passage). Les amorces sont proposées au tableau.

On chante

Chant occitan à plusieurs voix.



DIMANCHE

Langue des signes française (LSF)

Moment d'échanges en langue des signes.

Gaëlle nous a rejoints pour nous permettre cet échange.

Elle commence un « discours » en langues des signes.

Elle s'adresse au groupe, recommence plusieurs fois.

Elle attend une réaction qui ne vient pas tout de suite.

Elle reprend mais en changeant un élément dans la suite de ses signes.

Nous comprenons qu'elle s'est présentée et chacun comprend maintenant qu'il s'agit de répondre en le faisant. Se présenter consiste à annoncer qu'on se présente et à trouver un signe qui correspondrait à une caractéristique personnelle qui permettrait de nous identifier : particularité physique, vestimentaire, trait de caractère, centre d'intérêt, etc.



Gaëlle nous montre ensuite quelques groupes de signes :

- 1) signes accessibles à n'importe qui, que tout le monde peut comprendre spontanément, même si cette langue n'est pas connue (essentiellement des mots, pas de « structure » sous forme de discours) ;
- 2) signes plus abstraits, imagés ;
- 3) signes qui constituent le code de la langue.

Gaëlle nous invite ensuite à regarder autour de nous et à « signer » un objet accessible à la vue de tout le monde. Les autres sont invités à le reconnaître.

Il s'agit bien de signer et non pas de mimer.

Par exemple, pour que l'objet soit identifié sans équivoque, les gestes choisis doivent rendre compte aussi précisément que possible de l'aspect physique de l'objet, il s'agit d'en faire une description aussi fidèle que possible (lignes, orientation, surfaces, nombre d'éléments, épaisseur, configuration spatiale, présence de graphismes, etc.).

Chacun a ensuite choisi un animal et une façon de le désigner en signant. De la même façon, il est important de bien rendre compte des éléments descriptifs mais pas seulement. Par exemple, le recours à certains traits liés à son comportement sont utiles (démarche, gestes caractéristiques fréquents, etc.).

En langue des signes, l'expression du visage associée au signe fait partie intégrante de la langue. Tout est signé dans un cadre (imaginaire) devant soi (économie des postures du corps), entre un peu au dessus de la tête et la taille. On peut, par exemple, feindre de « déplacer » par geste une partie



difficilement accessible à la vue pour pouvoir la traiter par signes (parties postérieures du corps, parties trop petites comme l'oreille, la bouche, etc.).

Présentation du contexte de la pratique de la langue des signes

On répertorie environ 144 langues des signes dans le monde.

Et un adage dit qu'une nouvelle langue des signes apparaît dès que deux sourds se rencontrent.

En 1880, la langue des signes est interdite en France en même temps que les langues régionales. Les instituts spécialisés ne sont plus subventionnés. Les enfants avaient auparavant un cours oral le matin, et une répétition en langue des signes par un répétiteur sourd ou entendant mais formé. L'idée était de les faire parler à tout prix (oralement).

L'interdiction dure jusqu'en 1975, il n'y a plus de transmission, à part intrafamiliale.

Le seul biais qui a été trouvé était les associations sportives : la langue, vernaculaire, s'est extrêmement appauvrie.

On a ensuite un réveil de la langue des sourds.

En 1991 l'enseignement de la langue des signes est à nouveau autorisé, la décision de l'enseignement en langue des signes date de 2005, la circulaire est de 2007 seulement. Toute la politique « oraliste » a conduit à mettre en place une diglossie (deux langues qui coexistent, la langue orale étant considérée comme ayant plus de valeur que la langue des signes).

Les décideurs (tous entendants) n'ont pas conscience que la langue des signes est une langue à part entière (une langue étrangère).

Un enfant sourd qui apprend le français écrit apprend une langue étrangère : la syntaxe, le rapport au temps et à l'espace sont différents.

Il y a des tentatives de codage écrit de la langue des signes mais qui sont très complexes.

Le PEJS (pôle d'enseignement pour jeunes sourds) permet le libre choix de la langue de la part des parents : soit en langue des signes soit orale soit les deux.

Les enfants sourds ne reçoivent pas d'enseignement de la langue des signes quand ils sont en inclusion. Ce qui fait qu'il y a 80 % d'illettrés chez les sourds en France. C'est à peu près pareil dans le reste de l'Europe.

90 % des enfants sourds sont nés dans une famille entendante.

Maintenant, les enfants sourds de parents sourds éduqués font un choix d'éducation en langue des signes, mais il n'y a que trois PEJS en France. Il n'y a pas d'enseignants formés dans les instituts.

La langue des sourds est considérée comme une langue minoritaire avec, suite à la Révolution française, une volonté d'acculturation et une volonté de gommer tout ce qui peut constituer un handicap.

C'est ainsi que tout le monde, entendants comme sourds, est empêché de communiquer ensemble : cela constitue un handicap social.

La politique actuelle fait le forcing pour que les enfants sourds soient appareillés.

Or, un sourd appareillé n'entend pas de la même manière que les entendants.

Pour écrire la langue des signes actuellement, on peut utiliser la langue des signes vidéo.

Les sourds ne sont pas opposés à écrire le français du moment qu'on ne les oblige pas à le parler.

On émet des sons quand on signe. Les sourds ne sont pas muets (sauf exceptions) mais ne parlent pas naturellement.

Ce sont des sourds parlants, on a employé ensuite le terme de « déficients auditifs », ce qui induit la notion de maladie, ou le fait qu'un malentendant souffre d'une déficience.

Quand on met un implant, on élimine tout ce qui est de l'ordre de l'acuité auditive naturelle et c'est irréversible. Lorsqu'on pose un implant, on peut retirer la partie externe mais il est impossible de retirer la partie interne.

Comment passe l'information auprès des sourds à ce sujet de la part des médecins ?

Il y a environ 30 % de risque de rejet, 30 % de risque que ça ne fonctionne pas, c'est efficace pour 10 %. Aucun ne récupère une audition « normale ».

Actuellement, les bébés sont implantés sur la première oreille à 3 mois et à 6 mois pour la seconde puis

démarre une « rééducation » qui prime sur l'éducation.

Lorsqu'un interprète en langues des signes traduit les propos du médecin, sa déontologie lui interdit de donner son opinion : il ne doit pas signer autre chose que ce que le médecin dit. Les associations sourdes ont créé le métier « d'inter-médiateur », une personne sourde biculturelle, qui a le droit de s'assurer que les deux parties ont compris ce qui est en jeu dans les choix possibles.

La renaissance des signes spécifiques scientifiques (noms d'animaux par exemple) dépend de petits groupes de sourds fortement éduqués.

Il y a trois métiers : interprète, interface, traducteur. L'interface va aider à communiquer, souvent il parle à la place du sourd, parce que ce dernier n'a pas le niveau pour le faire.

Il y a deux dictionnaires en ligne, mais ça ne suffit pas à tout désigner, ça ne suffit pas pour à parler.

En France, il y a 16 % de la population atteinte de déficience auditive.

Dans ce groupe, 47 % sont atteints de surdité légère, 34 % de surdité légère, 18 % de surdité sévère et 3,4 % de surdité profonde.

Un million de personnes sont appareillées, 25 000 sont implantées.

Il y a environ 200 000 personnes sourdes (de naissance ou devenus), dont 50 à 100 000 sourds-signeurs et 630 00 en Europe.

Une partie des autres est dans une phase d'inter-langue entre le français écrit et le français signé (avec lequel on traduit mot à mot).

Les sourds ne pensent pas en mots mais en images. Les sourds parlent bien de langue première.

Question : on observe un intérêt particulier dans la pratique d'une langue des signes chez les bébés avant qu'ils ne sachent parler. Quel en est l'intérêt ?

Aux États-Unis, des études ont observé qu'en termes de lien d'attachement, les enfants sourds de parents sourds communiquent plus tôt que chez les entendants, la frustration est amoindrie en terme de communication. Mais ce langage « bébé signes » ne constitue pas une langue des signes car c'est comme si on apprenait que quelques mots d'une part et en plus les signes sont simplifiés, ils ne s'adressent qu'à des entendants.

« L'audisme » désigne la discrimination envers les sourds. Quand on veut obliger les sourds à parler, on leur dit que le bilinguisme rend l'apprentissage de la langue française plus long et qu'il s'avère néfaste pour les enfants.

Or, quel que soit le degré de perte d'audition, on est sourd dans la mesure où il existe une culture des sourds.

Il est essentiel de permettre aux enfants de construire une langue, de s'épanouir dans sa culture propre, ce qui permet de constituer un outil de référence pour accéder à d'autres langues, comme il est essentiel de faire de l'histoire (avoir recours à une pratique authentique d'historien) plutôt que « d'apprendre » superficiellement toutes les périodes historiques.

La posture de Gaëlle a changé en apprenant la langue des signes.

Et dans des cultures différentes ?

Les sourds chinois ont des difficultés, comparables aux autres enfants, à apprendre les idéogrammes.

C'est compliqué d'utiliser un concept que le sourd ne connaît pas. Les concepts utilisés par des minorités supposent le passage par une langue écrite : l'américain pour les signes politiques de reconnaissance de la lutte des sourds, anglais pour les termes scientifiques en Chine...

Dans une même langue, il y a plusieurs langues : la langue des paysans, le langage universitaire, le langage quotidien, le langage culturel ...

La langue écrite est réservée à des gens qui maîtrisent une certaine culture. Si on donne le même texte à tout le monde pour l'apprentissage de la lecture, cela n'a pas de sens quand on n'a pas la même culture (exemple les méthodes d'apprentissage de la lecture que nous avons connues enfants).

Est considérée comme illettrée toute personne qui, ayant fréquenté l'école française, ne maîtrise pas la

compréhension de la langue et du calcul ...

Il faut permettre aux enfants d'accéder à cette langue écrite qui correspond aux besoins particuliers qu'ils ont.

RESSOURCES

Organisation en classe :

- Une tablette laissée à disposition pour que les un-e-s et les autres prennent et laissent des infos, des sources. À mettre sur « padlet » ?
- Un « coin » avec des productions laissées à disposition.

Outils :

- Reading PEMF
- Stories to read, Storie da leggere... éditions Odilon
- Série de livres Tip tong qui commencent en français, introduisent de plus en plus de mots de l'autre langue pour finir entièrement dans l'autre langue (point faible : la police d'écriture)
- Espace issu d'une communauté éducative qui propose des outils libres, protégés, sans publicité, sans cookies : <https://ladigitale.dev>

Sites :

- Padlet de prof-fes de secondaire :

https://fr.padlet.com/boisdron_espagnol/q2nv4tu6i68w2lal

- Padlets créés pendant et depuis le confinement, certains intéressants (comme celui du Vaucluse pour l'Anglais)

- Applis comme LearningApps.org

- Quizinière, outil canopé utilisable en langues, en littérature...

- Site d'Alice Lenesley (proffe de FLE et d'alphabétisation) :

<https://bonjourjesuis.fr/>

- « Text to speech » pour passer du texte à l'oral en anglais :

<https://acapela-box.com/AcaBox/index.php>

<https://www.acapela-group.com/fr/>

- Audio-Lingua propose des enregistrements mp3 en plusieurs langues :

<https://audio-lingua.eu/>

- Site de la FIMEM pour la correspondance

- e-twinning pour la correspondance

- ISL collective : <https://en.islcollective.com>

- ICEM : <https://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/13990>

- ICEM : <https://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/20326>

- Numéro du Nouvel Educateur :
<https://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/48075>

- Dossier accessible gratuitement « Nouvel Educ » de 93
<https://www.icem-freinet.fr/archives/ne/ne/53/dossier-53.pdf>

- Publication ICEM, version numérique
Pratiques et recherches « n° 23 - La pédagogie Freinet en classe de langue vivante »
<https://www.icem-vente-en-ligne.org/pratiques-et-recherches-23-version-numerique>



- Revue du secteur « Langues » - TRACER (dernière publication en 1999)
<https://www.icem-freinet.fr/archives/tracer/index.htm>